

SCP n° 35-A

MENSUEL

FEVRIER 1979

Supplément DOCUMENTATION

prix : 5 F

DEMARCHE POUR UNE REELLE UNITE CHRETIENNE

homélie prononcée par le père Stéphane CHARALAMBIDIS,
vicaire général du diocèse orthodoxe grec en France,
le 19 janvier 1979 en l'église Saint-Gervais, à Paris

Père Stephanos CHARALAMPIDIS.

DEMARCHES POUR UNE REELLE UNITE CHRETIENNE.

-:-:-:-:-:-:-:-

A - LE PARADOXE DE L'EGLISE DU CHRIST (III Jn, 8)

I - Jésus, nous le savons tous, a voulu se rendre présent dans l'amour fraternel et Il est mort afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (Jn XI, 52). Le mystère d'unité par la participation à l'unité du Père et du Fils est au centre de sa Révélation ; c'est la source de la sanctification (Jn XVII). Pour en témoigner, Il nous a laissé le mémorial de la nouvelle Pâque : l'Eucharistie, et comme dimension, la promesse d'être présent parmi eux lorsque deux ou trois se réunissent en son Nom (Mt XVIII, 20), car l'Eglise est avant tout mystère d'unité et de communion, la réalisation du plus grand des commandements : l'amour de Dieu, inséparable de l'amour du prochain, proclamé par le Christ semblable au premier. Jésus-Christ révèle et unit ontologiquement en Lui-même l'amour de Dieu pour les hommes et l'amour des hommes envers Dieu. La permanence de cette méditation est assurée dans l'Eglise, communauté de ceux qui acceptent le pacte de l'amour comme loi de leur vie et de leurs relations avec les autres. Le Christ prie le Père : "qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn XVII, 22). A l'unité des personnes divines doit correspondre l'unité des croyants. Par la foi, sous l'action de l'Esprit-Saint, la première s'imprime dans la seconde comme un sceau imprime son effigie. En bref, le Christ a déposé dans le monde un principe ou idée-force, un ferment ou, en langage théologique, un signe efficace, c'est-à-dire un sacrement de cohésion, de rassemblement, d'unité qui n'est autre que l'Eglise : "Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux" ! L'Eglise est donc, avant tout, vie et esprit, dynamique de communion, palpitation de l'Esprit vivificateur.

2 - Mais l'appartenance à l'Eglise s'accompagne aussi et inmanquablement de joie et de malaise. Il est en effet de la nature même de cette existence qui se veut divine et humaine, dans une unité paradoxale, d'être ressentie comme douceur et comme blessure,

comme une présence en l'homme de l'Esprit consolateur et des affres du péché. Cette dualité apparente est d'autant plus irréductible mentalement pour nous à cause de nos divisions entre carétiens qui ne peuvent empêcher nos assemblées eucharistiques de se transformer en "ghetto". Et parfois l'évidence du mal est si criante que nous avons peine à comprendre que cette Eglise se raccroche encore à quelque Dieu, égaré entre nos ruptures et notre médiocrité.

3 - Alors que tout dans l'Eglise du Christ, les sacrements, la doctrine, la spiritualité, les structures, est organisé pour accueillir l'Esprit, voilà que nous en faisons au contraire un objet de spéculation et de polémique, une arme pour humilier nos frères. Oui, c'est dans l'Eglise du Christ que le Christ est étouffé, que le souffle s'éteint. Mais même si telle ou telle Eglise reste dans ses membres essentiellement infidèle, Dieu, lui, est fidèle et le message de Jésus reste beaucoup plus que des souhaits sapientiaux : il est dit et vécu dans un organisme d'amour et c'est à l'unique signe de l'amour que la communauté est reconnue comme dépendant du Maître; qu'elle est de plus capable de persister à croire malgré les cassures, en la vocation de l'homme à la déification. Le christianisme dès lors doit être qualifié par son unité, sa singularité et non par un éventuel potentiel de synthèse avec je ne sais quel autre système philosophique, religieux ou politique. Le christianisme n'est pas une pensée conceptuelle pour être confondue, rapprochée ou comparée avec tout autre pensée fût-elle religieuse. Seulement nous ramassons la lumière du Christ là où elle s'est posée. De cela il devient évident que toute synthèse entre l'Evangile et une idéologie quelconque est impensable. L'Evangile est tellement peu conceptuel, peu systématique, ouvert, nuancé dans sa simplicité, qu'il ne se prête à aucune identification avec un quelconque système de ce monde social ou politique.

Dignité alors du christianisme et indignité des chrétiens ?

Malgré la Résurrection, ce monde, qui viendrait à en douter, n'est qu'une vallée de larmes. L'Eglise, dans sa pérégrination vers l'éternel, goûte aussi l'amertume de la mort nonobstant ces fleuves d'eau vive qui jaillissent de son flanc. Comme si, parfois, l'on était en droit de se demander si vivre dans l'Eglise ne constituait pas une énorme perte d'énergie ; comme si "vivre l'Eglise" devenait cette voix qui crie dans le désert, pareille à cet

espace qui ne renvoie jamais l'écho !

4 - Et pourtant cette Eglise est le ferment du monde sans en devenir la pâte. La science, la technique, la politique sont gérées par les compétences humaines et l'histoire des hommes ne se présente pas comme une ligne ascendante mais comme un ensemble de crises, une série de catastrophes, sans signification propre. Seul Dieu détient les clés de son interprétation, qui lui révèle des signes de sa grâce. Voilà pourquoi nous plongeons en cette Eglise pour revenir à la vie, pour être restaurés à notre identité d'hommes dans une ascèse renouvelée à cause de la vigilance et de la joie. Notre révélation au monde et partant notre action ne sauraient être différentes de celles du Seigneur. Elles sont une marche, dans le dénuement, entreprise ensemble, malgré les écueils, vers Celui qui est venu, qui est et qui vient. Notre rassemblement dans l'unité reste donc le signe par excellence de cette communion nécessaire que nous sommes appelés à toujours **approfondir** dans le pardon mutuel, la simplicité, la pureté, la prière.

B - FRERES ET COMPAGNONS DE SERVICE "POUR QUE LE MONDE CROIE"

(Jn XVII,21)

1 - Qui dit charité, signifie également, de toute évidence, service, pourvu qu'on n'en **tire** pas orgueil et suffisance. Car la charité évangélique, l'"agapè", n'est pas non plus concevable sans le partage dans la responsabilité, sans participation de tous à l'effort commun de la quête du Royaume de Dieu et de sa justice, ce qui correspond à l'exigence fondamentale de la liberté. Il est bon de rappeler que l'Eglise est un corps homogène quoique diversifié, la seule division admise étant la division du travail. Car il ne faut jamais perdre de vue que la mission première de l'Eglise est de prêcher et de manifester l'exigence de la charité fraternelle comme principe fondamental des relations humaines. Et il nous incombe d'être les témoins de cette charité devant le monde, en réalisant d'abord entre nous un accord intime en vue de servir Dieu et pour le service des hommes. Nous touchons ici au vaste problème de l'entente harmonieuse des fidèles portant en eux la marque des différentes expériences religieuses et culturelles de leur passé, appelés en Christ et dans son Eglise (qui continue Sa théophanie), à être "un" malgré la variété extérieure et la diversité de leurs atavismes. Aux ouvriers de l'Eglise incombe

entre autres cette grande mission à accomplir : rassembler en Christ toutes les richesses des nations et les présenter au Père.

2 - Regardons-nous un instant dans les yeux, les uns les autres, en élargissant nos cœurs par-delà l'Occident, par-delà l'Orient;

- l'Occident qui symbolise l'intelligence et la volonté,
- = l'Orient qui symbolise la sagesse ontologique ;
- l'Occident qui pense, et pense encore par oppositions,
- = l'Orient qui sent et par là même, qui pense par intégrations;
- l'Occident, ce "moi" vigilant, structuré, formé par une culture humaniste aux fortes disciplines, tendu vers Dieu dans une tension pathétique qui fouette sa conscience et sa volonté,
- = l'Orient, ce "soi" longtemps fluctuant et menacé d'ambivalence mais qui, une fois "centré", permet à la lumière de Dieu de pénétrer les profondeurs de la vie, du cosmos ; non point tendu vers Dieu, mais paisiblement saturé de sa présence.

Et nous verrons, nous comprendrons alors que l'un ne peut aller sans l'autre !

3 - "Que tous soient un, comme toi Père, Tu es en moi et moi en Toi, qu'eux aussi soient un en nous" (Jn XVII, 21). Le nerf unificateur se trouve dans le secret d'une "communion", d'une harmonie, où le fait que chaque personne subsiste par elle-même, loin d'empêcher l'unité de l'ensemble, met en relief son intégralité. Le sens de l'unité, rappelons-le encore une fois, n'est pas celui de mélange informe, mais de communion, d'attraction mutuelle. En continuant la lecture de l'Apôtre Jean, aux versets 22-23 du chapitre XVII, nous voyons que le thème de l'unité et de la foi du monde se tissent d'une façon plus serrée avec l'idée de la gloire de Dieu : le Christ en effet n'a pas donné, à l'exemple des prophètes, avant tout des idées et des préceptes : il a essentiellement transmis la "gloire", la gloire reçue du Père. N'a-t-il pas exhorté ses propres disciples à devenir conformes à son corps de gloire, à être non seulement les sujets d'un Royaume mais les participants d'une vie glorieuse, de la gloire du Fils unique ? Cette gloire sans laquelle on ne peut pas pénétrer plus profondément dans la connaissance du mystère de Dieu et de l'homme ?

4 - C'est dans cette atmosphère théologique et doxologique du désir ardent, de la prière, de l'action pour l'union des hommes que se consume notre vie missionnaire, où malgré nos faiblesses

et nos échecs, nous ne pouvons pas agir autrement que comme "participants de la divine nature et de la gloire". Et ce fait de dépassement de toute frontière, d'union entre les générations, les peuples, et de transfiguration existentielle dans la "gloire", c'est dans la célébration autour du seul et unique Calice que nous serons à même de le rendre effectif. Car si nous ne nous efforçons pas de vivre ensemble "la communion" avec Dieu, la sanctification en Sa vérité, notre incorporation dans la plénitude du Corps du Christ et, par là même à l'Eglise (l'Eglise du passé, du présent et du futur), comment oserons-nous déployer ces forces intérieures nouvelles susceptibles d'édifier substantiellement le travail pour la fraternisation du monde, et de rallier ce qui "est désuni" dans le domaine de la culture, de l'histoire et des églises? Vivre ainsi l'Eucharistie commune c'est vivre aussi une continuelle occasion de se repentir, c'est entrer dans une transfiguration existentielle pour être incité, non pas à l'évasion sur le Thabor, mais au retour vers les chemins poussiéreux du quotidien ; c'est faire l'apprentissage d'une pâque nouvelle (ce "passage" du pays mystique de Pharaon - l'aire de la force extérieure, de l'oppression, de la peur, de l'injustice - à la liberté des enfants de Dieu) sur la route où la marche est longue et pénible, mais qu'éclairent la confiance en la présence de Dieu, et, devant les impasses, l'espérance comme ce fut le cas pour les compagnons d'Emmaüs. C'est vrai que bien souvent le passé vit en nous : un mauvais passé qui engendre par moments en nous la haine. Il nous incombe aujourd'hui plus que jamais de permettre à Dieu de l'effacer, de purifier la mémoire de l'Eglise de nos fantasmes de jadis pour que l'avenir s'ouvre aux desseins du Seigneur Tout-Puissant. Cela ne sera possible que si "nous nous offrons nous-mêmes de ce qui est à Lui et de ce qui vient de Lui", le "Père devant qui nous fléchissons les genoux" (Eph. III, 14). Car pour l'Eglise du Christ, dans un monde mécanisé qui s'use et se détruit, l'enjeu est clair : ou les communautés de chrétiens qui la constituent retrouveront, dans des conditions historiques nouvelles ce que l'Orthodoxie appelle l' "usage de la conciliarité", en d'autres termes la capacité d'exprimer leur unité et leur universalité, ou elles s'émietteront en dénominations juxtaposées, incapables de porter ensemble témoignage. Pour ce faire, il nous incombe de mener ensemble une lecture nouvelle de notre histoire, une lecture qui, pour citer le Pr. Nikos Nissiotis, "comblerait les fossés, équilibrerait les

contraires, surmonterait les inimitiés et conduirait vers l'union".

5 - A partir de ces quelques constatations, je propose à votre attention, ce soir, pour la construction de notre unité, 3 démarches fondamentales : une démarche spirituelle, une démarche pastorale, une démarche proprement oecuménique.

a) une démarche spirituelle.

L'humanité s'unifie certes, mais dans la misère spirituelle des uns et la misère charnelle des autres. Alors dans ce monde d'aujourd'hui, au visage par moments si tragique et angoissé, y a-t-il pour les chrétiens en général des conditions particulières pour servir la vérité? "Nos malheurs sont connus... On a méprisé les dogmes des Pères, on n'a fait aucun cas des traditions apostoliques; des inventions d'hommes nouveaux ont droit de cité dans les Eglises; désormais les hommes parlent de métier; ils ne parlent plus de Dieu; la sagesse du monde obtient le premier rang, après avoir repoussé la gloire de la croix..." Ce n'est pas un homme du XXème siècle qui parle ainsi, c'est saint Basile le Grand, au IVème s. (Ep 90; PG XXXII, 4738). L'apostasie contemporaine n'a donc rien innové, mais à notre drame actuel s'ajoute pour nous une perpétuelle crise de confiance et ce plus particulièrement dans le christianisme de l'occident : nous ne sommes pas sûrs, nous craignons de nous tromper, d'être dupes; alors que de toute évidence, si nous ne faisons pas confiance à la Vérité, nous sommes dupés par le "père du mensonge" et le "prince de ce monde". Bref, nous sommes souvent des hommes partagés, "à l'âme fourchue", auxquels saint Jacques rappelait que "celui qui veut être ami du monde se fait ennemi de Dieu" (IV, 4). Il est donc extrêmement important pour nous tous d'établir une juste échelle des valeurs et d'apprécier le monde à sa vraie mesure sans exagérer dans aucun sens. Il ne s'agit pas en effet de tenir le balancier pour osciller tantôt par ci, tantôt par là, afin de ne pas nous compromettre. Encore une fois, le monde n'est nullement un accessoire : il est le cadre et le terrain de la vie de l'Eglise. Partant, c'est à lui que s'adresse toute notre action missionnaire, c'est lui l'interpellé. Alors, si le monde s'achemine vers l'enfer, il nous faut y descendre avec lui, mais que ce soit comme le Christ à Pâques, pour en faire sortir par la puissance de la Résurrection ceux qui écoutent la Parole de vérité, et pour les transfigurer par l'Esprit dans la

Lumière du Verbe révélé, à savoir: dans la connaissance de la Vérité.

Parce qu'en fin de compte, ce qu'il nous faut annoncer aux hommes, ce n'est pas l'enfer, mais au contraire la victoire du Christ sur l'enfer. Tel sera notre témoignage de l' "unique nécessaire", qui fécondera la civilisation planétaire de ce siècle en rappelant que l'humanité, avec toute sa splendeur diverse a, pour vocation première, à travers l'Eglise, de vivre la vie même de la Trinité, source de toutes les communions où le particulier ne s'abolit pas mais s'accomplit. Inviter de ce fait les diverses communautés chrétiennes à retrouver plus consciemment leurs racines d'Eglise indivise et à se faire toujours plus "disponibles" à ce que l'Esprit dit aux Eglises (Apo. 2,7) c'est amener celles-ci à rétablir peu à peu entre elles une conciliarité qui soit communion à l'image de la Trinité. Forts de cette "écclésialité nouvelle" où l'Eglise est le Corps du Christ, "la plénitude de Celui qui remplit tout en tous" (plénitude qui ne peut en tout cas être disposée dans le cercueil étroit d'une définition logique), nous sommes nécessairement conduits à admettre que tout devient alors théologique: le tout de l'Eglise comme le tout de l'homme et le tout de l'histoire. S'il en est ainsi, notre dialogue ne saurait se transformer à nos yeux en une spéculation, en un courtinement pour spécialistes mais il devrait, au contraire, s'ériger dans la vie de nos Eglises une expérience fondamentale: celle de la Résurrection. Résurrection annoncée par les apôtres et rendue participable dans le mystère de l'Eglise par l'Esprit de la Pentecôte. C'est à cette seule condition que notre parole théologique deviendra crédible dès lors qu'elle exprimera enfin de la façon la plus authentique le mystère ecclésial dans son unité où tout, la doctrine, la liturgie, la spiritualité, le ministère, ne se justifient que dans le seul fait de servir comme instruments de la déification de l'homme.

b) une démarche pastorale

Mais ce message n'aura de valeur que s'il s'accompagne d'un puissant renouveau de vie chrétienne. La spiritualité d'une communauté chrétienne se situe sur deux plans : en premier lieu

- la vie de l'Eglise en tant que Corps du Christ avec les éléments qui la constituent: l'Ecriture Sainte, la liturgie, les sacrements, la cathéchèse, et d'autre part, intimement liés avec ces facteurs internes de cohésion, le rassemblement de la communauté locale, celui des ensembles d'Eglises locales et enfin, celui de

l'Eglise universelle; ensuite

- le plan de la diversité infinie des personnes qui sont appliquées à la quête de Dieu par l'effort personnel dans la prière et l'ascèse intérieure et par la recherche de la perfection morale. Ces deux plans ressortent de la réalité spirituelle. Le premier cependant a un aspect plus social, davantage communautaire. C'est la construction d'une communauté, certes spirituelle, mais qui trouve sa voie et jusqu'à sa justification dans l'effort de rassemblement sous la mouvance de la foi et de la charité d'un peuple constitué. L'autre mouvement est celui d'une concentration extrême de la vie intérieure de chacun; c'est un mouvement de retour sur soi, de conversion intérieure. Ces deux plans encore sont l'un et l'autre intégrés dans l'Eglise et se trouvent ensemble confrontés avec le monde. Il est bien évident que la collégialité de l'Ecclesia d'une part et de la vie spirituelle selon la diversité des personnes d'autre part se recoupent dans l'unique réalité du Salut universel en Christ et concèdent, dans l'unique Eglise, les mêmes hommes: pasteurs et croyants, chacun à sa place. Si de ce fait tous les charismes coédifient la communauté, c'est donc en tant que tels que nous aussi, membres du peuple de Dieu, nous devons tout mettre en oeuvre pour que, au sein de nos paroisses, on trouve d'authentiques communautés où l'homme de la "foule solitaire" et de la civilisation du rendement expérimente la communion fraternelle et la vraie fête sur la pratique d'une spiritualité à la fois humble et créatrice, voire prophétique, qui soit à même d'illuminer l'amour humain et l'"oeuvre commune" des hommes.

Ainsi, viendrons-nous sans doute peu à peu à élaborer une anthropologie et une cosmologie ecclésiale, christo-pneumatique, à partir certes de germes pauliniens et patristiques, mais aussi dans la perspective créatrice qu'exige notre temps et ce d'autant plus que dans l'oeuvre commune des hommes, dans l'art, la science, la technique, l'organisation sociale et politique de la cité, le chrétien doit rendre secrètement présente la liturgie cosmique de l'Eglise. Ainsi encore comprendrons-nous enfin que l'eschatologie comporte nécessairement une dimension catastrophique, "critique" au sens plénier du mot grec *κρίσις*, qui signifie jugement; en d'autres termes une mise à mort de la mort qui tisse nos jours, qui tisse nos oeuvres. Malgré cela, ne perdons toutefois jamais de vue que le Christ et son Eglise resteront jusqu'à la fin des temps un signe de contradiction.

Le Christ a été crucifié et le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Le royaume de Dieu est donc l'Eglise (qui est son sacrement) constituent aussi la limite critique de l'histoire et de l'univers; car ceux-ci sont appelés à mourir à leur propre mort, à leur vaine autonomie, pour retrouver la vraie plénitude. A côté de l'idée d'une Eglise couronnée, accomplissement du monde et de ses valeurs se dresse de façon l'idée d'une Eglise martyre, immolée comme son Seigneur pour le salut du monde et qui est appelée pour tous au repentir et au désir.

c) une démarche œcuménique, enfin,
 qui élaborerait une éthique eucharistique capable de donner une orientation authentiquement pascalie à la puissance technique de notre siècle afin que l'humanité ne défigure pas la terre mais la transfigure. On ne peut recevoir en effet le Seigneur vivant que dans l'humilité de l'Épiclesse eucharistique par laquelle seule, le mouvement œcuménique se donnera de garder un caractère prophétique et proprement spirituel. L'Eglise ici, dans cette dynamique, ne peut plus faire figure de trace spirituelle alourdi par le péché de nos divisions, il s'agit de bien autre chose, à savoir le mystère le plus secret de la communion, qui s'ouvre si altérément et au rayonnement de la lumière divine et à l'humanité toute entière. Qui fait de l'Eglise ce cœur ecclésial, ce cœur-conscient où le Christ est lui-même présent et en qui nous sommes tous " membres les uns des autres " Voilà pourquoi - écrit Olivier Clément - la parole théologique ne doit plus jamais être pour nous une parole solitaire, une parole qui n'exprimerait que notre seule objectivité, mais bien une parole de communion, une parole au sein de ce lieu ecclésial où nous ne serions plus séparés de rien ni de personne. Pour la paix du monde entier, la prospérité des saintes Eglises de Dieu et l'union de tous, prions le Seigneur... Cette litanie, l'Eglise orthodoxe la répète depuis des siècles au cours de ses offices, rappelant ainsi à ses fidèles que l'union de tous et l'unité du monde chrétien doivent être au centre de leurs préoccupations spirituelles. Car comment pourrait-il en être autrement ? Comment se priver, dans la recherche de notre unité, la prière, l'action commune dans le monde et dans le dialogue théologique ? Dans un texte encore inédit du Métropolitain ABBATIUS, j'ai relevé ceci comme significatif de notre fuite d'aujourd'hui :

" Pour sa part l'Orthodoxie a transmis au monde catholique

l'exigence d'une synthèse organique de l'Écriture, de la liturgie, de l'ascèse et de la théologie. Elle a transmis la conception d'un mutuel service entre le Christ et l'Esprit Saint, entre le sacrement et la liberté. Elle a encore transmis le sens de la toute-faiblesse de Dieu au cœur même de sa toute-puissance, l'annonce du Dieu crucifié pour que l'homme soit déifié. Elle rappelle que les dimensions "verticale" et "horizontale" du christianisme sont inséparables et que le "sacrement du frère" n'aurait aucun sens en dehors du sacrement de l'autel", puisque c'est là que l'homme reprend son souffle dans la paix et la beauté, puisque c'est au cœur même de la liturgie eucharistique que se filtre et s'approfondit la vraie "sensibilité" à l'Esprit. Elle rappelle enfin, cette Orthodoxie, que le dogme n'est pas une contrainte périmée mais un instrument d'adoration, une louange de l'intelligence; en même temps, elle le relativise par l'approche apophatique du mystère, par la grande antinomie de l'Inaccessible qui, par folie d'amour, se rend réellement participable.

Mais si l'Orthodoxie a préservé, par la pitié et la fidélité de Dieu, ce dépôt de l'Église des Pères, elle ne peut aujourd'hui le rendre vivant pour tous qu'en s'ouvrant aux charismes propres de l'Occident. C'est pourquoi elle a besoin du témoignage de la Réforme, de son sens existentiel, de son esprit critique, de sa familiarité avec la Bible, de sa science exégétique lorsqu'elle reste respectueuse du mystère. Et elle a de même besoin, pour le meilleur, du témoignage de Rome qui est celui de l'universalité et de l'unité de l'Église à l'échelle de la planète; celui aussi du sérieux avec lequel sont abordés les problèmes de l'histoire. Dans cette perspective et à partir d'une vision proprement orthodoxe, Rome devrait trouver sa place comme centre universel de communion, comme "présidence d'amour" et les Églises issues de la Réforme devraient réfléchir sur le fait que la Parole s'est incarnée et que l'Esprit, qui donne le sens de la Parole, repose sur le Corps sacramentel du Christ".

CONCLUSION

Dans l'histoire profonde des hommes, la révélation trinitaire apparaît comme celle de la personne assumant l'unité humaine dans le partage et dans le don. Pourquoi serait-il alors utopique d'imaginer notre prochaine étape comme la réalisation d'une grande et commune épiclese qui ne serait pas seulement œcuménique mais plus

encore conciliaire? Ici toutefois il convient de faire la part de Dieu car le mystère de la réunion de nos Eglises repose exclusivement en Dieu. Et lorsque, dans notre approfondissement commun de la connaissance et l'élargissement réciproque de nos coeurs, nous, aurons réalisé pleinement l'accord de la foi de nos trois Eglises (Catholique, Orthodoxe, Protestante), nous pourrons enfin proclamer que notre unité et notre parfaite égalité reflètent réellement, comme dans un miroir, le Mystère des Trois Personnes divines. Et l'Esprit Saint, l'Esprit de communion, fera don de sa joie dans laquelle nos Eglises se complairaient ensemble; et ce même Esprit aussi, de chaque Eglise, Il en fera Don aux autres.

Frères et Soeurs bien-aimés dans le Seigneur,

Il est dans l'ordre des choses que dans l'Eglise convivent des éléments bons et mauvais et que la ligne de partage passe dans chaque âme jusqu'à ce que le Seigneur vienne dans la gloire pour juger les vivants et les morts. La patience des saints est peut-être le seul secret de la paix, car elle est abstention de jugement, confiance aussi dans le dessein de Dieu et notre destinée glorieuse. Oui, l'Eglise se définit dans ses livres liturgiques comme un asile de malades. Elle ne devient une communauté de sauvés que parce qu'elle est constamment une communauté de la chute qui expérimente perpétuellement le pardon. C'est parce que le Seigneur l'aime qu'il suscite en elle l'amour. Dans quelle mesure répond-elle à cet amour? C'est sur cette interpellation, clé de tout notre témoignage, que je désire terminer cette homélie, convaincu que c'est pour l'Eglise la seule voie dans sa marche vers la totalité et la restauration de tout en Christ par laquelle, en fin de compte, elle devient elle-même le Christ. C'est pourquoi

"Dieu très bon, Ami des hommes,

Ne nous juge pas aujourd'hui dans l'état où se trouvent nos Eglises. Dans ton immense bonté, fais-nous Don de l'Unité, non pas pour nous confondre mais pour nous contenir réciproquement dans la mouvance incessante de ton Amour. Envoie ton Esprit Saint pour soutenir ta Sainte Eglise. Dans l'unité fraternelle, accorde-nous aussi l'abondance de l'Esprit Saint afin que nous soyons confirmés dans la Vérité et que de nos lèvres s'élèvent des louanges et des cantiques de gloire pour ton Fils, par lequel gloire soit rendue au Père, au Fils et au Saint-Esprit, dans ta Sainte Eglise pour les siècles des siècles. Amen".

Réunion de prière (Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens)

Eglise Saint-Gervais - 1^{er} janvier 1979

Titre de l'homélie: DEMARCHES POUR UNE REELLE UNITE CHRETIENNE.

Bibliographie utilisée:

- Elie MELIA: La vocation pastorale: un point de vue orthodoxe, dans "Vocation", n° 243 / juillet 1968 (pp. 326-357).
- Stephanos CHARALAMBIDIS: Les Ministères dans l'Eglise: point de vue orthodoxe, dans "Serviteurs de l'Evangile", Cerf, Paris 1971 (pp. 59-75).
- Olivier CLEMENT: Dialogues avec le Patriarche Athénagoras, Fayard 1969, (pp. 359-400).
Transfigurer le Temps, Delachaux et Niestlé; Ed. Presse de Taizé, 1959.
L'Unitrinité et l'avenir des hommes, dans "Chemins d'Unité", Fraternité Monastique de St. Gervais, Cerf 1977.
- S.E. Mgr. Athénagoras KOKKINAKIS: The Thyateira Confession, Londres 1975, (pp. 201-219).
- Pierre STRUVE: L'Oecuménisme, dans "Eglises en dialogue", n° 7, Mame 1968, (pp. 51-60).
- Paul EVDOKIMOV: L'Esprit Saint dans la Tradition orthodoxe, Bibliothèque Oecuménique, n° 10; Ed. du Cerf, Paris 1970.
- Père Paul FLORENSKY: La Colonne et le Fondement de la Vérité, Ed. l'Age d'Homme, 1975.
- Vladimir LOSSKY: Théologie Mystique de l'Eglise d'Orient; Aubier 1944.
- S.E. le Métropolitte MELETIOS (France): Pour un dialogue de fond entre les Eglises catholique et orthodoxe, Journal "Le Monde", du 6/09/1978.
L'Eglise orthodoxe et le défi oecuménique, texte inédit, Paris 1978
Message de Noël 1978 aux fidèles de son diocèse.
Le poids des martyrs, "Le Monde", 30/1/1979.
- Boris BOBRINSKOY: L'Eucharistie, plénitude de l'Eglise, dans "Intercommunion", Mame 1969.

Revue et périodiques:

- CONTACTS: N° 89/ 1er Trim. 1975: Le paradoxe de l'Eglise, par Mgr. G. KHODRE, (pp.45-60).
N° 91/ 3e Trim. 1975: Pour que le monde croie, par Mgr. YANNOULATOS (pp. 318-322). - Le service de la Vérité, par C. ANDRONIKOV, (pp. 323-350).
- LA PENSEE ORTHODOXE: (Revue de l'Institut St. Serge) ?° 2 / 13 (1968).
- TEMOIGNAGE ET PENSEE ORTHODOXES (Archevêché Grec en France):
N° 5/6 - Supplément (1972): O. CLEMENT: Pourquoi un Concile Pan - orthodoxe?
N° 15 - Août-Octobre 1978: S. CHARALAMBIDIS: A propos de l'Eglise